REACTIONS... REACTIONS... REACTIONS...

LEYTI FALL, ACTEUR DU FILM *LA PIROGUE*

«Nous dédions ce *Tanit d'or* à Ousmane Sembène»

«Nous sommes très contents, car nous étions venus en Tunisie pour être récompensés et Dieu nous a entendus. Plus de 16 pays étaient en lice pour cette compétition long-métrage, mais le Bon Dieu a choisi le Sénégal. Je ne dirai pas nous, car nous représentons un pays, c'est le Sénégal qui a été récompensé. La joie qui m'anime n'est pas mesurable. Nous dédions ce prix à Ousmane Sembène qui a beaucoup travaillé pour notre cinéma et en général pour le 7e art africain. On a vu ici comment les gens le respectent, il est l'un des membres fondateurs de ce festival et est le premier à gagner ce prix au Sénégal.»

OUSMANE WILLAIM MBAYE, LAUREAT DU *TANIT D'OR* DU DOCUMENTAIRE

«C'est un grand jour pour le cinéma sénégalais»

«Yes ! ! Ce prix me fait beaucoup de bien, il me rassure et me donne beaucoup d'énergie. Parce que c'était pour moi une histoire sénégalo-sénégalaise et le fait de voir à Tunis que le public est venu à la première projection par curiosité et qu'à la deuxième, il a adhéré, car j'ai eu des réactions après, que le jury ait choisi ce film, me montre que nos histoires peuvent traverser nos frontières. Ce débat que suscite ce film me réconcilie avec le cinéma militant qui m'avait amené à faire du cinéma dans les années 70. Un film doit avoir une vie après. C'est un grand jour pour le cinéma sénégalais, je ne me rappelle pas à quel moment des Jcc, il y a eu quatre films sénégalais en compétition ? A l'arrivée on a eu quatre prix, je crois que le président Macky Sall doit affréter un avion spécial pour venir nous chercher. Ces Tanits d'or ne profitent ni à Moussa Touré, ni à Alain Gomis, ni à moi-même Ousmane William Mbaye, mais c'est pour le cinéma sénégalais. C'est l'occasion de dynamiser ce secteur, il est rentable, les professionnels sont là et n'attendent que ça. L'international a sacré le cinéma sénégalais à Tunis, donc il est vivant et debout.»

JEAN PIERRE BEKOLO «OBAMA», CINEASTE CAMEROUNAIS, MEMBRE DU JURY LONG METRAGE

«L'Afrique subsaharienne a été plus créative et libre»

«Je vois que le Sénégal est la star ! Je ne sais pas si c'est Macky Sall avec son changement ou si c'est Wade qui insuffle cela, on se demande est-ce un phénomène sénégalais ? (Rires). Ce qui est important, c'est que finalement l'Afrique subsaharienne est pour moi plus créative et a proposé des œuvres plus libres quand bien même, on traite de problèmes important que l'Afrique Maghrébine. J'ai l'impression que plus il y a des problèmes de démocratie, de révolution, d'intégrisme, plus les auteurs et les créateurs et cinéastes maghrébins sont prisonniers de cette thématique. Nous avons vu des films de très grands cinéastes magrébin Nabil Ayouch, Nouri Bouzi, etc., qui étaient tous piégés par cette thématique de l'intégrisme et de la révolution. Parce qu'au final, on se demande qui contrôle qui ? Est-ce que ce n'est pas ceux qui aimeraient entendre leurs voix sur cette thématique qui finissent par prendre le dessus sur ces auteurs qui encore ne peuvent pas penser sur ce phénomène, car c'est trop tôt. Il n'y a pas de débat convainquant sur les révolutions et l'intégrisme. Soit il n'y a pas assez de rupture, soit le discours n'est pas détaché de ce que pense l'Occident. Alors que par exemple pour *La pirogue*, il avait du cinéma, un film d'aventure. Il n'y a pas eu de débat sur les deux films sénégalais primés *La Pirogue* et *Tey*, car tout le monde était d'accord, c'est à l'unanimité qu'on les a choisis. Contrairement aux autres.»

Walfadjiri ...L'AURORE

LUNDI 26 NOVEMBRE 2012- N° 6208 Prix 200 F 28e année Issn 0850 6000

TROIS QUESTIONS A ...

MOHAMED CHALLOUF

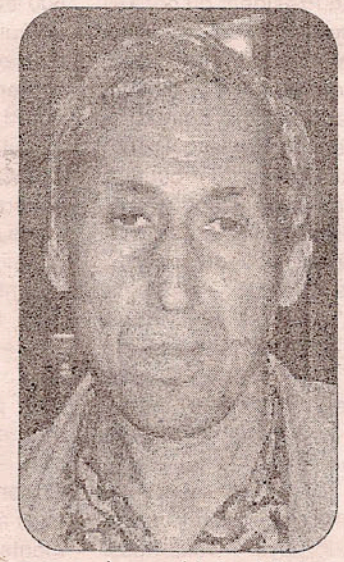
«C'est un hommage aux pionniers du cinéma sénégalais»

Wal Fadjri : **Producteur, organisateur d'un festival en Tunisie, vous aviez en charge le volet Afrique subsaharienne, hommage aux pionniers... des Jcc. Quelle appréciation faites-vous de l'ensemble du travail abattu ?**

Mohamed CHALLOUF : Finalement c'est la fin de cette manifestation qui a été une des sessions la moins organisée depuis la création du festival même si je n'étais pas là au début quand il a été créé par notre père spirituel Tahar Charia, avec l'appui de son ami fraternel, Sembène Ousmane. Sortir à la fin de cette manifestation avec quatre prix pour le Sénégal (Prix spécial du jury, Tanit d'or du long-métrage et du documentaire et prix du public), c'est un hommage au Sénégal, un des pays pionniers du cinéma dans le monde. N'oublions pas que le premier long-métrage de renommé sélectionné à Cannes, c'était La Noire de Sembène Ousmane. Je crois que c'est en hommage aux pionniers et à ceux qui ont commencé le cinéma en Afrique et particulièrement au Sénégal. Ce qui me fait beaucoup plaisir. Car je me suis occupé de la sélection de l'Afrique subsaharienne et des hommages au Malien Souleymane Cissé, l'Egyptien Tawfik Salah et du Tunisien Taïeb Louhichi. Il y a eu l'hommage à l'unité du Mali à travers la ville de Tombouctou et je suis très fier d'amener à Tunis huit films restaurés des chefs-d'œuvre du cinéma africain proposé au public tunisien dont Touki Bouki de Djibril Diop Mambety. Cette section a enrichi et développé le festival sur l'urgence de sauvegarder notre patrimoine.

Quelle lecture avez-vous des films subsahariens proposés ?

Il n'y avait pas eu de concurrence, car il n'y avait pas beaucoup de productions, le choix pour avoir ces films, n'était pas difficile à l'exception de quelques films. Nous



passons à une période où il n'y a pas assez de films. Le Sénégal était au festival de Cannes avec *La Pirogue* et à Berlin avec *Tey*, c'est un évènement. C'est presque unique des pays africains que ce soit au Nord comme au Sud du Sahar Parce que la Tunisie n'est pas da son âge d'or des années 9 l'Algérie aussi, le Maroc est en tra de continuer à faire du bon ciném La situation actuelle doit nous fai réfléchir, car le cinéma est difficile financer. Je suis content que ce session, la première après la dispa tion de son fondateur Tahar Char soit marquée par le retour de certai cinéastes, journalistes, critiques.

Cette année, le festival a rét bli ce pont de dialogue entre Nord et le Sud de l'Afrique à tr vers le cinéma...

Il nous faut continuer à entrete ce pont que voulaient les pionnic entre les Journées cinématograp ques de Carthage, le Fespac avant il y avait les Recidak cré par Annette Mbaye. Il faut que nouvelle génération sache qu'on va pas avancer, ni devenir plus v sin à travers le football ; le dialog entre le Nord et le Sud du contine se fera à travers la culture.

PALMARES JCC

Longs-métrages de fiction

-Tanit d'or : *La Pirogue* de Moussa Touré (Sénégal)

-Prix spécial du jury : *Tey* (Aujourd'hui) de Alain Gomis (Sénégal)

-Tanit d'argent : *Mort à vendre* de Faouzi Bensaïd (Maroc)

-Tanit de bronze : *Sortir au jour* de Hala Lotfy (Egypte)

-Meilleur scénario : *Le Professeur* de Mahmoud Ben Mahmoud (Tunisie)

-Meilleure interprétation masculine : Ali Sulieman dans «Dernier vendredi» de Yahya Alabdallah (Jordanie)

-Meilleure interprétation féminine : Ciomara Morais dans le rôle de Alda dans *Por Aqui Tudo Bem* de Pocas Pascoal (Angola)

-Meilleur second rôle masculin : Chadi Haddad, pour son rôle dans *Un homme d'honneur* de Jean-Claude Codsi (Liban)

-Meilleur second rôle féminin : Iva Mugalela dans le rôle Rosa dans *Virgem Margarida* de Licino Azevedo (Mozambique)

longs-métrages documentaires :

-Tanit d'or : *Président Dia* d'Ousmane William Mbaye

-Tanit d'argent : *La Vierge, les coptes et moi* de Namir Abdel Messeeh (Egypte)

-Tanit de bronze : *It's all in Lebanon* de Wissem Charaf (Liban)

Courts-métrages

-Tanit d'or : *Courte vie* de Adil El Fadili (Maroc)

-Tanit d'argent : *Bousculade... 9 avril 1938* de Sawssen Saya et Tarak Khalladi (Tunisie)

-Tanit de bronze : *Lyiza* de Marie Clémentine Dusable Jambo (Rwanda)

-Mention spéciale : *Mardi* de Sabine Chamaa (Liban)

Prix parallèles :

-Prix du public : *La Pirogue* de Moussa Touré (Sénégal)

-Prix Alesco : *Drapeau* projet du Palestinien Firas Khoury

-Prix Institut français de Tunis : deux projets tunisiens ex-æquo, à savoir *Dieu protège ma fille* de la Tunisienne Leyla Bouzid et *Libero* du Tunisien Mehdi Hmili

-Prix Centre national de la cinématographie (Cnc) du ministère français de la Culture : deux projets ex-æquo, à savoir *Pakitalaki, portrait d'une famille*, projet du Burkinabè Adama Sallé et *Fleur d'Alep - Mada*, projet du Tunisien Ridha Behi

-Prix TV5Monde : *L'Olivier rouge*, projet de l'Algérien

-Prix Oif : ex-æquo entre *Une flottille pour Gaza – Odyssé sans fin*, projet du Tunisien Lotfi Achour et Les tortionnaires du pavillon J de Mohamed Nadhir du Maroc